

Béatrice Salomé, la Reine de Saba



Béatrice est hôtesse de l'air, mais aussi une passionnée des bijoux anciens de son pays. C'est ce qui l'a amenée à créer sa boutique en ligne. Derrière cette initiative, l'humanitaire, tout simplement...

Qu'est-ce que la Reine de Saba ?

Je suis de père franco-espagnol et de mère éthiopienne, et tout a débuté par la passion pour mon pays d'origine, son riche passé historique, sa culture, son artisanat et la diversité de ses bijoux. Ce que je voulais, c'était faire connaître un pays relativement méconnu du grand public excepté la vision réductrice d'un pays désertique marqué par les grandes famines de 1985 ou par les guerres contre son voisin et frère érythréen... J'ai donc voulu faire partager ma passion en créant la boutique en ligne "Reine de Saba". Composée de huit gammes où s'entremêlent or et argent, cette collection de bijoux en argent et en or guide les internautes dans un pays à l'histoire fascinante et unique sur le continent africain.

Depuis la Reine de Saba jusqu'à Haïlé Sélassié, dernier Empereur d'Ethiopie, c'est une manière d'évoquer un riche passé historique ?

Absolument. Les grands mythes fondateurs éthiopiens prennent racine dans une civilisation vieille de plus de 3 000 ans. Prenons les exemples suivants : le voyage de la Reine de Saba à Jérusalem et de son union avec Salomon de laquelle naîtra Menelik I, le fondateur de la dynastie d'Ethiopie à l'origine des Négus ou bien l'avènement au pouvoir en 1930 du jeune Ras Tafari prénom de naissance du monarque qui prit le titre de Haïlé Sélassié.

Ce titre biblique de "Roi des rois" ainsi considéré comme un personnage sacré du fait de son ascendance qui remonterait aux rois bibliques Salomon et David, mais également par la signification de son nom de naissance, comme de celui choisi par les prêtres de l'église orthodoxe éthiopienne pour son sacrement.

Qu'est-ce qui caractérise la culture éthiopienne en général ?

L'Ethiopie possède une grande richesse humaine de part la mosaïque de peuples de 80 ethnies parlant 290 langues différentes qui la composent, mais aussi une grande diversité culturelle qui se traduit d'une part par la littérature enrichie par l'amharique, langue officielle éthiopienne apparue au 4^e siècle ap J.C. Et d'autre part par son large patrimoine : les monolithes d'Axoum, les églises rupestres de Lalibela, les stèles de Tiya, ou les châteaux de Gondar, tous ces sites et monuments sont au-

jourd'hui inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Parlons du bijou éthiopien et de sa spécificité...

Le bijou éthiopien et l'art éthiopien plus généralement se nourrissent de la richesse culturelle du pays. Ainsi, les références religieuses coptes éthiopiennes sont forcément présentes dans la joaillerie éthiopienne, mais des références plus récentes servent également d'inspiration comme le mouvement rastafari par exemple, suite à la prophétie annonçant le couronnement d'un roi en Afrique, L'empereur Haïlé Sélassié est apparu pour les rastas comme la révélation d'un envoyé de Jah qui les mènerait à la libération de leurs souffrances.

L'imaginaire des artistes puise dans l'histoire de l'Ethiopie pour en faire des bijoux chargés de symboliques sans pour autant être austères ou prétentieux. On peut certainement parler de transmission ancestrale dans les thèmes et la technique, en effet l'usage ancien des métaux précieux allie l'esthétisme et la valeur symbolique du bijou éthiopien fortement marqué par l'Eglise Orthodoxe Copte.

Sommes-nous face à un patrimoine d'exception ?

Nous sommes clairement face à un patrimoine d'exception en grande partie dû à l'héritage his-



torique du pays. Ce patrimoine possède une spécificité qui est reconnue dans le monde entier, dont la richesse se diffuse à la fois dans l'art, la littérature, la musique ou encore la cuisine. L'Ethiopie a attiré et intrigué tout au long des siècles, convoitée elle a su préserver son intégrité et développer une culture caractéristique qui a pu se renouveler jusqu'à aujourd'hui

Parlez-nous de votre sélection...

Dans le souci de promouvoir au mieux l'artisanat éthiopien, j'essaie de mettre le plus grand soin dans la sélection de nos articles, afin de vous proposer des bijoux de belle facture, alliant l'esthétisme éthiopien lié à son héritage orthodoxe copte et la valeur symbolique du bijou ethnique. Reine de Saba est composée de huit gammes, où s'entremêlent or et argent et dont chacune des pièces réalisées artisanalement a nécessité un art joaillier que les ateliers éthiopiens ont su mettre en valeur avec une collection aux lignes uniques reflétant un vrai sens du détail artistique.

L'offre des bijoux est déjà très diversifiée. Quel "plus" apportez-vous ?

Dans le souci de promouvoir au mieux l'artisanat éthiopien, j'essaie de mettre le plus grand soin dans la sélection des articles où chacune des pièces réalisées artisanalement dans les ateliers éthiopiens sont mises en valeur de par leur distinction ethnique mais aussi en proposant une

gamme très étendue de bijoux et en indiquant pour chaque bijou leurs spécificités historico-régionales.

Coûtez-vous plus cher qu'un bijou sorti du commerce conventionnel ?

Sensiblement plus cher (aproximativement 20 pour 100) avec la garantie d'une fabrication artisanale et 100 pour 100 made in Ethiopia.

Avez-vous rencontré personnellement les créateurs ?

Absolument ! C'était une des premières conditions ! J'avais envie de comprendre l'inspiration des créateurs en les rencontrant personnellement dans leur atelier lors du travail des métaux précieux transmis par cet art ancestral vieux de plusieurs millénaires.

Vous faites du commerce équitable. Une telle démarche est-elle indispensable ?

Oui, il était primordial pour moi au vu de la situation économique éthiopienne difficile de pratiquer le commerce équitable. Grâce à une juste rémunération, les achats génèrent des retombées très significatives pour les populations locales en boostant l'artisanat local éthiopien. Tout en m'assurant personnellement de l'absence d'enfants éthiopiens dans les ateliers locaux.

Vous êtes solidaire avec les orphelins éthiopiens. Comment ?



Effectivement, une somme du prix de chaque bijou alimente un fonds de développement qui permet le financement de projets d'intérêt collectif et le quotidien de quatre orphelinats à Addis Abeba en Ethiopie où je me rends plusieurs fois par an. Cela se traduit concrètement sur le terrain par l'achat de matériels, de nourriture, de distribution d'habits et de jouets.

Y a-t-il des projets futurs que vous voulez évoquer ?

Oui à terme, j'adorerais monter le même projet humanitaire atypique qu'un ami que j'admire, Gérard Feldzer.

Il est parrain de Zebunet, association fondée sur le concept du micro-crédit et saupoudrée d'une bonne dose d'humour ! Première banque associative qui aide les paysans les plus démunis en leur proposant ainsi de souscrire un plan épargne cochon ou un plan épargne zébu.

Cette association vous invite à investir dans un zébu, un cochon (que l'on s'amuse à nommer) et qu'on met à la disposition d'une famille pour l'aider à cultiver la terre et lui permettre de vivre décemment au Niger, au Vietnam ou même à Madagascar.

C'est à mon image un projet sérieux fait par des gens qui ne se prennent jamais au sérieux, mais bon, ce n'est pas pour aujourd'hui. ■

Entretien avec Jean-Jacques Seymour